

Valérie Bayet

Artiste Peintre

©Valérie Bayet – Tous droits réservés

CONTACT :

0493 19 73 56

bayetvalerie@gmail.com

Portfolio



Valérie BAYET

Peintre autodidacte

Son oeuvre

1992-2025

Portfolio

Biographie

Née à Dinant en 1974, Valérie Bayet est une artiste peintre autodidacte, guidée par une sensibilité à fleur de peau et une énergie intérieure vibrante. Émotive et instinctive, elle puise dans ses émotions pour donner vie à un univers personnel, entre surréalisme et imaginaire symbolique.

Très jeune, elle se passionne pour le dessin et se forme un temps auprès du peintre Marcel Lupsin, avant de poursuivre seule son exploration de la peinture à l'huile et de l'acrylique. Dans ces médiums, elle trouve une liberté d'expression totale, où la technique s'efface derrière l'émotion.

Sans rechercher la perfection, elle explore les émotions brutes, la spontanéité, la tension entre lumière et fêlures. Ses œuvres, empreintes de douceur et d'intensité, invitent à la contemplation et laissent à chacun la liberté d'y projeter ses propres ressentis.

En 2024, encouragée par ses enfants, Clarisse et Victor, et soutenue par son mari Stéphane, elle décide de partager son travail au-delà de son atelier. Elle participe au Target International Painting Contest, où deux de ses œuvres sont sélectionnées en demi-finale.

Cette première reconnaissance marque un pas important dans son parcours : une ouverture à d'autres regards, et une envie renouvelée de créer, d'exposer et de suivre son propre chemin artistique.

"Fais briller ta force intérieure et laisse ta peur la regarder" **- V. Bayet**



Valérie

Sommaine



Visages d'âme
- Petit-moi (2018)
- Sur le fil (2021)
- Cernes (2024)
- Désarticulée (2025)

Allégories sensibles
- Le Bougeoir (1998 - retouché 2021)
- La plante verte (2008)
- L'atemporelle (2025)
- Ma coquille (2025)
- Un oeuf brisé (2025)

Masques et vérités
- L'équivoque (1995)
- Mascarade (2009 - retouchée 2024)
- Les impostures n°1 (2024)

Liens du coeur
- Mon ange gardien (1999 - retouchée en 2021)
- Soeurette popotte (2023)
- Casse-tête (2024)

Les premiers gestes
- Lilies - Interprétation (1992)
- Les Harpies (1995)



Visages d'âme

Autoportraits émotionnels

Des fragments d'émotion, des reflets de soi.
L'artiste se dépose ici sans artifice, entre réel et ressenti...

Petit-Moi, 2018

Huile sur toile, H 32 cm - L 40 cm



Descriptif

Sur un fond greige, un arbre nu occupe la partie gauche de la toile. Une seule de ses branches porte encore des feuilles blanches en forme de fleurs, mais elle est brisée et repose au sol.

À droite de la scène, une femme nue, chaussée de bottines brunes à lacets, se tient debout, les cheveux flottant au vent, attachés à gauche par un ruban rouge. À l'intérieur de son corps se dessine une deuxième silhouette, plus petite, celle d'un enfant, fusionnée au niveau de l'entre-jambes.

Sous son pied droit, une flaque colorée (tons bleutés et rouges) se répand. Deux autres flaques similaires apparaissent : l'une au pied de l'arbre, l'autre autour de ses racines.

Interprétation

L'artiste explore ici le rapport complexe entre soi et son enfant intérieur. Le corps adulte, nu, debout, fragile mais ancré, contient en lui l'enfant qu'il a été, toujours présent, partagé, parfois blessé.

Les flaques colorées au sol — rouges et bleues — deviennent des empreintes émotionnelles, des pertes, peut-être des blessures, qui relient le corps, l'arbre et la terre. La branche fleurie tombée évoque une forme d'élan brisé ou abandonné, une croissance interrompue. Le ruban rouge revient ici encore comme un lien symbolique, discret mais essentiel, entre les œuvres, entre les versions de soi, entre le visible et l'intérieur.

Petit moi est un tableau de mémoire silencieuse, de réconciliation partielle, de douleur contenue. Il dit que l'enfance ne disparaît pas : elle habite, colore et trace encore.

Sur le fil, 2021

Huile sur toile, H 40 cm - L 60 cm

Descriptif

Le fond de la toile est un ciel de nuit dans des tons greiges et marrons foncés, légèrement éclairé par une petite lune à droite et quelques étoiles floutées, comme visibles à travers un voile de nuages.

À gauche de la composition, un grand arbre sans feuilles aux racines noueuses ancrées dans le sol. Un fil tendu traverse la toile. Il est tenu d'un côté par une main gauche, de l'autre soutenu par une main droite ouverte, paume vers le haut. Au centre du fil, une femme nue, chaussée de bottines brunes à lacets, avance en équilibre. Elle porte un ruban rouge dans les cheveux et une bouche rouge marquée. Elle tient un long bâton d'équilibre auquel sont suspendus, par des liens-rubans noirs :

À gauche sur la toile (à sa droite) : un tas de pinceaux (plus proches d'elle) et une palette de peinture, gouttant légèrement ; les gouttes forment une flaque au sol.
À droite sur la toile (à sa gauche) : plusieurs livres, ainsi que deux mots suspendus : "amour" (en noir) et "émotions" (en rouge et blanc).

La femme regarde timidement vers le haut, comme attirée par une direction plus élevée.
Au sol, des buissons sombres en avant-plan et une ombre de bosquet en arrière-plan encadrent la scène.

Interprétation

Sur le fil évoque le chemin intérieur de l'artiste vers son épanouissement. Cette marche en équilibre incarne les choix personnels, fragiles mais guidés par la passion, la sensibilité et la création. Les objets suspendus au bâton sont autant de repères : les livres pour la pensée et la culture, les mots amour et émotions pour l'élan vital, les pinceaux et la palette pour l'acte de peindre et de transformer.

Le fil est tenu par deux mains — celles de son mari, soutien invisible mais constant, qui lui permet d'avancer malgré le déséquilibre.



L'arbre nu, les racines et la nuit composent un décor de confiance fragile, où la lumière naît moins de la lune que de la volonté de progresser.
Sur le fil est une œuvre d'équilibre imparfait, mais sincère, où le lien amoureux devient fondation silencieuse.

Cernes, 2024

Huile sur toile, H 40 cm - L 50 cm



Descriptif

Dans une palette aux tons vieux rose, marron et vert, le visage de l'artiste apparaît en gros plan, à gauche de la toile. Elle a les cheveux bruns coupés courts, et un ruban rouge s'échappe discrètement de l'arrière de sa tête.

Son expression est calme mais intense, les lèvres formant un léger sourire fermé, le regard profond et fixe. À partir du contour de son visage, se déploient vers la droite des cercles flous, comme les cernes d'un arbre, jusqu'à former un tronc nu sur la droite de la composition.

Cet arbre sans feuilles semble figé dans un état intermédiaire. Deux branches fleuries en vert apparaissent : l'une est cassée et tombée au sol, l'autre est encore suspendue, mais penche vers le bas, prête à tomber.

Interprétation

Dans Cernes, l'artiste fusionne portrait et paysage intérieur. Le visage devient origine du bois, noyau vivant d'un arbre dont les strates racontent l'âge, les épreuves, le passage du temps.

Les cercles concentriques forment autant de couches de soi, visibles ou invisibles, qui mènent à un arbre nu, peut-être en dormance, peut-être à bout de souffle. Les deux branches fleuries évoquent des élans, des espoirs ou des parts d'elle-même, dont l'une est déjà tombée, et l'autre sur le point de céder. Le ruban rouge, comme dans d'autres toiles, relie l'intime à l'universel — une trace de vie, de lien, ou de mémoire.

Cette œuvre est une méditation silencieuse sur la perte, le vieillissement, et la fine frontière entre l'endurance et l'abandon.

Désarticulée, 2025

Huile sur toile, H 80 cm - L 60 cm

Descriptif

Une femme nue, suspendue comme une marionnette, est tenue par quatre fils de mots, chacun répétant une émotion : joie, peur, colère, tristesse. Ces mots remplacent les fils traditionnels.

Chaque fil est relié à une main qui symbolise l'émotion correspondante : la main de la peur est crispée, celle de la joie est légère mais son fil est rompu, celle de la colère est fermée, tendue, et celle de la tristesse est lâche, tombante. Le corps suspendu, déséquilibré, traduit une tension permanente.



Interprétation

L'artiste évoque ici l'hyper-émotivité, vécue comme une mise sous tension constante. La femme, réduite à l'état de pantin, est manipulée par ses émotions primaires, qui la tirent dans des directions opposées.

La rupture du fil de la joie, seul lien coupé, suggère que cette émotion est fragile, parfois absente, ou difficile à maintenir. À travers ce déséquilibre, l'œuvre questionne la difficulté à rester maîtresse de soi quand les émotions prennent le contrôle, sans jamais offrir de stabilité.
C'est un portrait intime d'une vulnérabilité extrême, désarticulée, mais profondément humaine.



Allégories sensibles

Symboles et émotions incarnées

« Un entrelacement du réel et de l’imaginaire où le temps qui passe, le ruban, la main ou la lumière deviennent langage… »

Le bougeoir, 1998 retouchée en 2021

Huile sur toile, H 50 cm - L 40 cm

Descriptif

Sur un fond uni greige, un bougeoir ancien trône au centre de la composition, supportant trois bougies alignées, chacune figurant une étape de la vie.

La plus haute, au centre, se termine par un visage de fillette, coiffée de deux couettes nouées de rubans rouges.

À gauche, une bougie moyenne porte le visage d'une femme adulte, les cheveux tirés en chignon maintenu lui aussi par un ruban rouge ; quatre gouttes de cire s'écoulent de sa chevelure.

À droite, une dernière bougie presque entièrement consumée laisse apparaître le visage ridé d'une vieille femme, fondu dans la cire. À ses pieds, des amas de cire se forment, et à sa droite, une fumée légère s'élève, évoquant la disparition.



Interprétation

L'artiste s'inspire d'un objet banal - un bougeoir de brocante - pour en faire un memento mori symbolique, où chaque flamme incarne un âge de la vie.

La fillette, lumineuse et haute, incarne l'innocence de l'enfance, encore pleine d'élan. La femme, marquée par la cire fondue, symbolise la prise de conscience adulte, entre regrets et lucidité. La vieille femme, presque éteinte, incarne la résignation face à la fin, déjà figée dans la matière.

La fumée à droite devient l'évanescence de l'âme, subtile, suspendue, inévitable.

Le Bougeoir interroge avec tendresse et gravité le passage du temps, l'irréversibilité de la vie, et notre lien sensible à ces étapes intimes que sont l'enfance, la maturité, puis le départ.

La plante verte, 2008

Huile sur toile, H 50 cm - L 50 cm

Descriptif

Sur un fond gris doux, dans une palette très réduite de gris et de verts déclinés, une femme nue, à la peau entièrement verte, se tient plantée dans un pot de fleurs, les jambes enfoncées jusqu'aux genoux. Ses cheveux prennent la forme de longues feuilles, et une feuille morte repose au sol à gauche, comme tombée de sa tête.

Le bras gauche est tendu vers le haut, dans un geste d'appel ou d'élan ; le bras droit, plus bas, semble accueillir des gouttes d'eau tombant du haut gauche du tableau, sans qu'on en voie la source. L'ensemble baigne dans des nuances fines de vert, créant une atmosphère suspendue et silencieuse.



Interprétation

Dans cette œuvre, l'artiste se représente littéralement enracinée, transformée en plante, entre humanité et nature. Le corps devient tige, le cheveu feuillage, et le pot un contenant à la fois fertile et contraignant.

La scène traduit une attente silencieuse de nourriture, de soin, de lumière. Les gouttes d'eau tombant sans origine visible suggèrent une forme de grâce inattendue, de secours discret mais vital.
Le geste vers le ciel est celui d'une quête, tandis que la feuille morte au sol évoque le temps qui passe, ou ce qui a déjà fané.

La plante verte est une métaphore de l'hypersensibilité, du besoin d'être nourrie sans toujours oser demander, d'une croissance fragile mais volontaire, dans un monde aux couleurs atténuées.

L'atemporelle, 2025

Huile sur toile, H 40 cm - L 50 cm

Descriptif



Sur un fond greige animé de touches d'ocre à gauche et de marron profond à droite, une montre à gousset grise occupe le centre. Suspendue à une chaîne tenue par une main — celle de l'artiste —, elle ne porte pas d'aiguilles mais deux sabliers, figés au cœur du cadran.

À la place des chiffres, de petits carrés incurvés marquent les heures. Chaque quart de la montre abrite un visage d'âge différent, uni par un ruban rouge :

— à 12h, un être double, mi-enfant mi-vieillard ;
— à 3h, une jeune fille au ruban dans les cheveux ;
— à 6h, une femme adulte au bandeau rouge ;
— à 9h, une vieille femme dont le ruban s'élève.

Une ombre allongée glisse vers la droite, se fondant dans une matière brun-noir, tandis que les bouches, rouges et muettes, impriment à chaque visage une intensité silencieuse.

Interprétation

Dans *L'Atemporelle*, l'artiste déconstruit la linéarité du temps pour en faire une roue intime, une mémoire incarnée. La montre à gousset, suspendue par sa propre main, devient un cycle, un espace symbolique.
Au centre, deux sabliers forment une heure impossible, entre équilibre et passage.

À minuit, deux visages se fondent : un bébé, porteur du ruban rouge de naissance, et un visage flou et effacé, presque disparu — le départ de l'âme. Cette jonction de la vie et de la mort évoque l'éternel recommencement, la renaissance au cœur même de la disparition.

Les autres quarts du cadran représentent les étapes humaines — jeunesse, maturité, vieillesse — chacune marquée par un ruban rouge différent, comme une trace d'identité persistante.
L'ombre, le moiré, les textures sombres, tout autour, enveloppent cette scène dans un temps flou, dense et spirituel, où le corps et l'âme circulent, s'effacent et reviennent

Ma coquille, 2025

Huile sur toile (fond base acrylique), H 50 cm - L 50 cm

Descriptif

Un visage humain souriant, partiellement enfermé dans une coquille de noix entrouverte, se détache au centre d'un paysage surréaliste aux tons sable, marron et vieux rose. L'œil gauche du visage est lui-même enfermé dans une autre coquille de noix. Tout autour, plusieurs petites noix semblent graviter ou flotter dans l'espace. L'ensemble baigne dans une lumière douce et irréelle, évoquant un lieu suspendu entre rêve et isolement.



Interprétation

Cette toile, c'est le tiraillement entre ouverture et repli. Le sourire visible du visage enfermé semble vouloir rassurer, mais l'œil dissimulé dans une coquille suggère une forme d'aveuglement choisi et de protection émotionnelle. Chaque noix flottante est un fragment de mémoire, un morceau de vécu, une émotion enfouie

qui revient ou flotte dans l'esprit , sans forcément être clair ou conscient.
À travers ce paysage irréel, l'artiste questionne la capacité à rester en lien avec soi et les autres lorsque l'on vit dans une forme de carapace émotionnelle. La coquille devient à la fois abri et prison, et le visage souriant, une façade douce sur un monde intérieur plus complexe.

Un oeuf brisé, 2025

Acrylique sur toile, H 60 cm - L 80 cm



Descriptif

Un coq et une poule peints dans des codes vestimentaires humains (cravate, collier, vernis). Leurs têtes ont des teintes de visage, leurs crêtes ressemblent à des cheveux. Au centre, un œuf brisé laisse apparaître un jaune en forme de visage qui pleure. Le sol est couvert d'excréments de volailles, et des éclairs ou branchages cernent la scène.

Interprétation

Cette scène met en lumière l'innocence d'un enfant - symbolisé par le jaune d'œuf - brisée par les tensions entre les figures parentales. Pris entre un coq et une poule aux identités humanisées, en conflit muet, l'enfant pleure en silence, incapable de choisir un camp. Au cœur du chaos, son visage exprime une douleur contenue. Les éléments grotesques et organiques soulignent un désordre familial profond, où l'amour se perd dans le tumulte des déchirements.



Masques et vérités

Dualités, faux-semblants et contrastes

***E*ntre vérités dissimulées et apparences trompeuses, lumière et trouble, ces œuvres explorent la complexité des émotions contraires.**

Léquivoque, 1995

Huile sur toile, H 50 cm - L 60 cm



Descriptif

Sur un fond greige zébré de motifs éclairs ou branchages, deux visages fusionnent en une seule figure, créant une composition ambivalente : trois yeux, deux nez, deux bouches.

D'un côté, le visage est souriant, de l'autre triste et en pleurs. L'œil central, partagé entre les deux expressions, adopte une neutralité troublante, semblant s'ajuster selon la perspective. Les bouches rouges vives accentuent la dualité émotionnelle de l'ensemble. L'arrière-plan, texturé de motifs nerveux, renforce la tension silencieuse de la scène.

Interprétation

L'artiste questionne ici les contradictions émotionnelles, les visages que l'on montre, que l'on masque, ou que l'on porte en même temps.

À travers ce personnage double, elle explore la coexistence des états intérieurs : la tristesse d'un côté, la joie de l'autre, et ce centre incertain, qui s'adapte et observe.

L'œil central incarne ce que l'on montre au monde : une forme de neutralité en surface, reflet fragile d'un équilibre instable entre douleur et apparence.

L'œuvre soulève ainsi l'ambiguïté de nos émotions, toujours changeantes, parfois opposées, mais toujours entremêlées.

Mascarade, 2009 retouchée en 2024

Huile sur toile, H 60 cm - L 90 cm

Descriptif



La scène se déploie comme un théâtre intérieur. Deux tentures violettes encadrent l'espace, retenues par des rubans rouges : à gauche, un mauve rosé ; à droite, un violet plus sombre, créant un léger déséquilibre.

Au centre, une table drapée de violet descend jusqu'au sol. Devant elle, les jambes croisées sur un tissu, porte des escarpins violets, un boa sombre et un ruban rouge dans les cheveux. Son visage, sans traits, se reflète dans un miroir en bois tout aussi vide.

Dans sa main, elle tient un masque au regard fuyant. D'autres reposent sur la table : l'un sourit, un autre dort, un troisième s'effraie, un dernier pleure — ses larmes tachant la nappe. Au sol, à demi caché, un masque sournois observe dans l'ombre.

Entre les masques endormi, apeuré et en pleurs, trois bougies blanches forment un fragile point d'équilibre.

Interprétation

Mascarade est une œuvre évolutive, créée en 2009 puis revisitée en 2024. Ce retour à une peinture ancienne traduit le besoin pour l'artiste de réinvestir un fragment de son passé et de le révéler autrement. En intensifiant les couleurs et en ajoutant une structure en bois au miroir, elle accentue la théâtralité de la scène, assumant pleinement le jeu des rôles et des reflets.

Le personnage principal, nu mais drapé, sans visage, contemple les masques devant lui — autant de fragments d'émotions : joie feinte, peur, tristesse, ruse. Leurs bouches rouges rappellent le corps, le désir ou la violence du silence. Le miroir vide dit l'impossibilité de se reconnaître dans une seule image, tandis que le ruban rouge relie cette femme aux autres toiles, marque de constance au cœur du tumulte. Les bougies, gardiennes muettes, observent ce théâtre immobile.

Mascarade explore le déséquilibre entre le soi profond et les masques que l'on porte, le trouble d'une identité toujours en fuite.

Les impostures, 2024

Acrylique sur toile, H 29 cm - L 29 cm

I.



II.



III.



IV.



Descriptif

Cette série de quatre peintures présente chacune une émotion fondamentale : joie, peur, colère, tristesse. Le visage n'apparaît qu'en fragments : bouche, nez, yeux, sourcils — aucun contour, ni oreilles, ni arrière-plan humain.

Chaque toile est peinte dans un fond dégradé de tons bruns, du plus clair au plus foncé. Mais ce qui rend la série troublante, c'est que l'émotion représentée visuellement ne correspond pas à celle inscrite par le texte. L'artiste joue volontairement sur ce décalage perceptif, comme pour souligner la difficulté à nommer ce que l'on ressent vraiment.

Détails par toile :

- Joie (fond le plus foncé)

Visage souriant
Inscription : colère (répétée à droite, en bas)
Éléments visuels : éclair/branchage au-dessus des yeux, arc en ciel brun/rouge/doré en haut à gauche, petites tâches de peinture

- Colère (fond le plus clair)

Visage tendu, sourcils froncés
Inscription : joie (plusieurs fois à gauche)
Éléments : traces de griffes (empreintes de ta main) à droite, éclairs-branchages

- Peur (fond un peu plus sombre que colère)

Visage inquiet
Inscription : tristesse (une fois, verticalement à gauche)
Éléments : larmes coulant sur la droite, formant une flaque en bas à droite

- Tristesse (fond intermédiaire)

Visage affaissé, yeux alourdis
Inscription : peur (une fois en grand sous les traits, plusieurs fois en tout petit autour)
Éléments : cicatrices, gribouillis, marques de fragilité

Interprétation

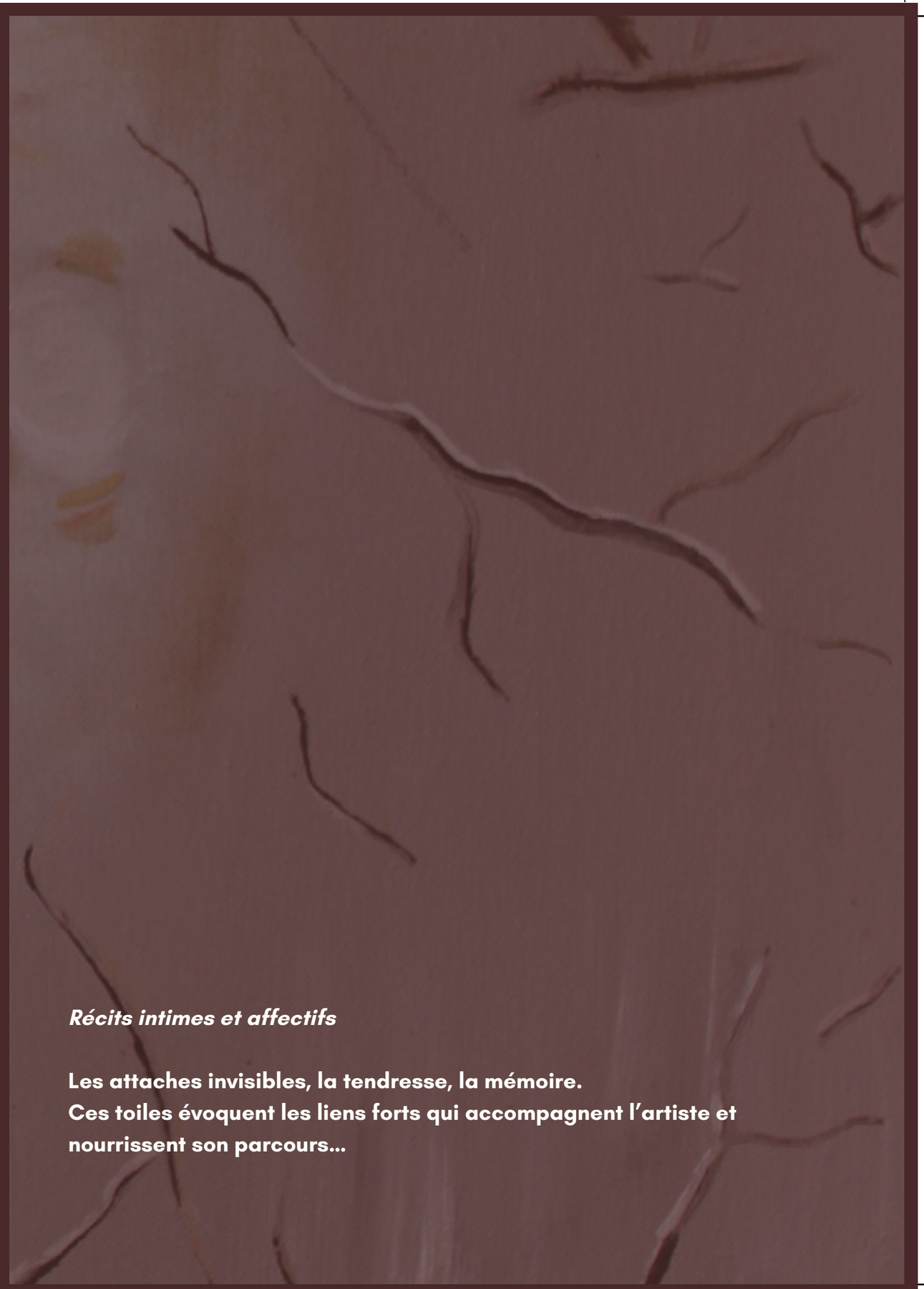
Dans cette série, l'artiste interroge la discordance entre ce que l'on ressent, ce que l'on exprime, et ce que l'on ose dire. En renversant volontairement les inscriptions émotionnelles, elle souligne l'instabilité de l'émotion, sa plasticité et son impossibilité à être figée dans une définition unique.

Ce dispositif crée un trouble immédiat chez le spectateur : le visage exprime quelque chose de clair, mais le mot inscrit en dit autre chose.
Est-ce une erreur ? Un mensonge ? Une protection ?
L'artiste ne donne pas de réponse, mais expose le paradoxe avec une esthétique sobre et directe. Les drapés d'émotion, les textures (griffures, larmes, cicatrices, branchages), les petites écritures répétées renforcent ce jeu de stratification affective.

Chaque tableau devient ainsi un fragment d'un soi émotionnel fragmenté, où les rôles sont mélangés, les expressions déformées, et la vérité… toujours en suspens.



Liens du coeur



Récits intimes et affectifs

Les attaches invisibles, la tendresse, la mémoire.
Ces toiles évoquent les liens forts qui accompagnent l'artiste et nourrissent son parcours...

Mon ange gardien, 1999-2021

Huile sur toile, H 40 cm - L 50 cm

Descriptif



À gauche de la toile, une femme en robe de mariée jaune et coiffée d'un chapeau assorti, se tient sous un arbre d'automne dont les feuilles tombent lentement. Son regard est tourné vers la droite du tableau, vers un ciel nuancé de teintes automnales.

Dans cette direction, là où se perd son regard, apparaissent en transparence des yeux dans les nuages, semblant l'envelopper d'une présence bienveillante.

Interprétation

L'artiste se représente ici dans un moment de recueillement personnel, mêlant souvenir intime et lien spirituel. La robe de mariée jaune, loin des conventions, exprime une affirmation de soi, un choix de lumière douce au cœur d'un paysage en transformation.

L'arbre qui perd ses feuilles évoque le temps qui passe, et le regard porté vers le ciel devient un appel silencieux à un être cher.

Les yeux dans les nuages sont ceux de son grand-père disparu, perçus comme un ange gardien, une présence constante et discrète. Ce tableau traduit un sentiment de protection invisible, de lien fort au-delà de l'absence, dans un moment de calme, de mémoire et d'intimité.

Soeurette Popote - 2023

Huile sur toile, H 40 cm - L 60 cm



Descriptif

Sur un fond doré lumineux, une femme — représentée en noir et blanc — se tient derrière une grande casserole. Dans sa main gauche, elle lève une louche au-dessus du récipient, tandis que de la main droite, elle goûte à la préparation avec une cuillère.

Elle est vêtue d'une robe noire, d'un tablier blanc, d'un foulard blanc noué autour du cou et de manchons blancs aux poignets, dans un style rétro inspiré du personnage de Popotte, issu d'un livre de cuisine Liebig des années 50. Elle porte également une coiffe de cuisinière en dentelle, accentuant l'esthétique vintage de la scène.

En haut à droite de la toile, légèrement inclinée, une petite toile secondaire affiche le nom du restaurant Les Tables de la Pause Verte, comme une enseigne suspendue.

L'ensemble est traité avec humour et tendresse, dans une composition à la fois graphique et affective.

Interprétation

Offerte à sa sœur Magali pour l'ouverture de son restaurant, cette toile est un portrait affectif, une déclaration de tendresse. En mêlant inspiration vintage et touche personnelle, l'artiste rend hommage à sa sœur dans son rôle de cheffe : généreuse, passionnée, ancrée dans la transmission.

Le contraste entre le noir et blanc du personnage et le fond doré valorise la dimension intemporelle et précieuse du geste culinaire.

L'œuvre illustre avec douceur l'idée que nourrir, c'est aimer, et que la cuisine est parfois le plus chaleureux des langages.

Casse-tête, 2024

Huile sur toile, H 40 cm - L 50 cm



Descriptif

Sur un fond greige parsemé de petites touches linéaires rouge, ocre et marron évoquant des nuages filants, une femme nue apparaît au centre, agenouillée, le corps vu à partir de mi-jambes. Le bras droit soutient le torse, la main gauche repose presque à plat, tandis que la main droite, recroquevillée, semble figée dans une posture contrainte.

Le visage, penché vers le sol, pleure, et les larmes de l'œil gauche forment une flaque blanche. Ses cheveux tirés en chignon sont noués par un ruban rouge qui s'échappe vers la gauche.

Sous les genoux, le sol devient un drapé de tissu ou une falaise, à gauche ; à droite, il se transforme en paysage désertique irréel.

Sur ce sol, à droite, treize pièces de puzzle de tailles et couleurs variées sont posées ou tombées. Certaines sont uniquement colorées (rouge, ocre), d'autres figuratives :
- Un bouquet de fleurs ;
- Les visages d'une fillette et d'un garçon ;
- Un sexe masculin rouge ;
- Un buste féminin avec cicatrice sur le sein droit ;
- Un ciel étoilé avec lune ;
- Un arbre à deux visages (l'un feuillu, l'autre nu) ;
- Une bouche avec nez ;
- Un œil doré avec sourcil.

À l'extrême droite, une main entrouverte laisse tomber deux pièces : l'une rouge marquée "Dou Dou", en plein vol, l'autre ocre, vide, encore dans la main. Dans la chevelure de la femme, quatres pièces dans les tons ocres sont aussi visibles, incrustées dans la masse capillaire.

Interprétation

Dans *Casse-tête*, l'artiste assemble et expose les fragments constitutifs de son identité — corps, mémoire, douleur, amour, maternité, perte, intimité. Le corps agenouillé est à la fois porteur de souffrance et centre de gravité émotionnel. Les larmes versées deviennent concrètes, matérialisées au sol, comme un trop-plein non verbal.

Les pièces de puzzle représentent des éléments de vie, certains lumineux, d'autres chargés de blessures, de sensualité ou de souvenirs. Le sexe masculin, les visages de ses enfants, la cicatrice sur le sein, l'œil isolé, la bouche, l'arbre double… tout parle d'elle, de ses liens, de son vécu. Parmi les pièces, se détachent aussi les visages de ses enfants, Clarisse et Victor, posés comme des repères lumineux, indispensables. Ils sont son socle, sa continuité, ses fondations vivantes.

À l'extrême droite, une main entrouverte libère doucement une pièce rouge portant l'inscription "Dou Dou", surnom affectueux de son mari. Ce geste souligne son rôle central, présence fusionnelle, âme sœur glissée avec tendresse au cœur du chaos.

À travers tous ces fragments, l'artiste ne cherche pas à reconstituer, mais à faire exister, à rendre visibles les parts d'elle qui l'ancrent, la blessent, la protègent, ou la composent.



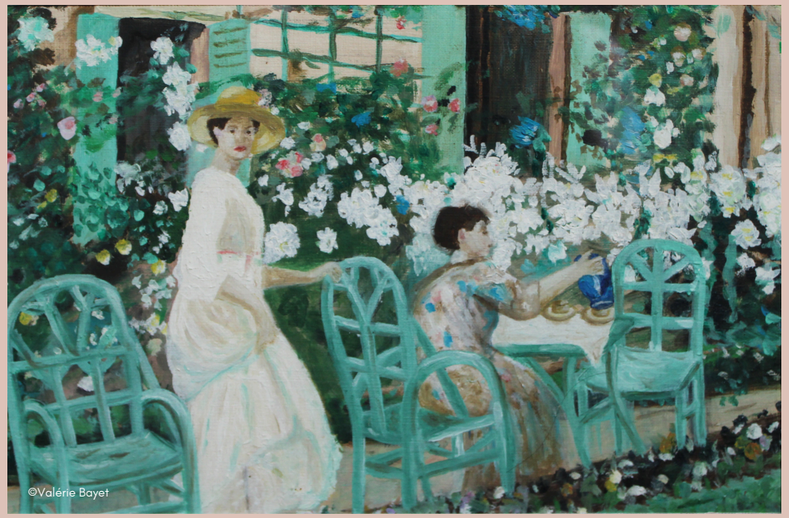
Les premiers gestes

Origines et élans premiers

La curiosité, l'instinct, la spontanéité du geste.
Ces peintures témoignent de la sincérité du chemin, là où tout commence pour l'artiste

Ivariation autour de Linterprétation de l'oeuvre de Frédérick Carl Frieseke, Lilies de 1911 - 1992

Huile sur papier, H 21 cm - L 29 cm



Descriptif

Première peinture à l'huile réalisée de manière autodidacte, cette toile est une variation libre autour de l'œuvre Lilies de Frederick Carl Frieseke, choisie parmi une multitude d'œuvres impressionnistes.

Elle met en scène deux femmes dans un jardin foisonnant, entourées d'une abondance de fleurs aux teintes vives. Les gestes doux, les expressions apaisées et la composition pleine mais fluide évoquent un instant suspendu, baigné de lumière et de calme.

Interprétation

Plus qu'une œuvre personnelle, cette peinture représente une porte d'entrée dans l'acte de créer. L'artiste a été séduite par l'abondance florale, la délicatesse des visages féminins et l'univers sensible de Frieseke.

Ce tableau marque les premiers pas d'une recherche plus intime, celle de peindre ce qui touche, ce qui parle sans mot. Il témoigne d'un élan spontané, d'un désir de retranscrire une émotion visuelle forte, bien avant toute intention symbolique ou conceptuelle.

Les Harpies, 1995

Huile sur toile, H 60 cm - L 50 cm

Descriptif

Dans une atmosphère teintée de vert et de violet, trois figures féminines s'entrelacent, fusionnant en une composition hybride et inquiétante.

En haut à droite, un visage de sorcière de profil regarde vers la gauche ; son oreille se transforme en serpent, et son nez proéminent devient le chapeau d'une autre sorcière placée juste en dessous. Cette seconde créature, aux cheveux lavande et au dos bossu, lève ses bras démesurés, prolongés en ailes sombres. Sa bosse forme le menton de la première, créant un enchaînement presque organique entre les deux figures.

Tout en bas, une troisième sorcière, sans yeux mais au regard suggéré par ses sourcils, lève elle aussi les bras : ses ailes-corbeau occupent la partie inférieure de la toile, tandis que son pendentif en forme d'araignée renforce l'atmosphère occulte.

En arrière-plan, un cercle doré évoque un soleil ou une source d'énergie diffuse, contrastant avec la noirceur environnante.

Interprétation

Harpies met en scène la part sombre et instinctive du féminin, celle que l'on cache, que l'on redoute, mais qui demeure vivante et indomptable.

Les trois figures, à la fois distinctes et fusionnées, incarnent les différentes voix d'une même âme : la sorcière observatrice, la guerrière épuisée et la créature muette mais puissante.

Le serpent, le corbeau et l'araignée — tous symboles anciens de transformation et de pouvoir — tissent un lien entre le terrestre et le mystique.

Ici, la monstruosité devient beauté, la laideur devient langage : l'artiste ne peint pas la peur, mais la force viscérale qui sommeille dans l'ombre.



Concours & participations

- **tARTget Painting Prize** (International Painting Competition) : participation à cette première édition internationale de peinture consacrée aux artistes du monde entier. J'ai terminé **demi-finaliste** et j'ai été retenue pour l'exposition virtuelle organisée dans le cadre du concours. Le tARTget Painting Prize accorde une large visibilité aux œuvres soumises.

- **YICCA Prize** (International Contest of Contemporary Art) : participation au concours international ouvert à tous supports et techniques (peinture, photo, installation, vidéo…) visant à promouvoir les artistes sur le plan international.

- **Arte Laguna Prize** (International Prize of Contemporary Art, Venise) : participation en cours à cette prestigieuse compétition qui, depuis 2006, valorise les artistes contemporains dans un contexte international. Les résultats, à l'heure de la rédaction, ne sont pas encore tombés.

- **Parcours d'artistes** (exposition Fondation Chimay-Wartoise) : mise en avant d'artistes dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse durant une exposition de deux jours.

- Expositions spontanées dans diverses manifestations d'artisanat



"Fais briller ta force intérieure et laisse ta peur la regarder" - Valérie Bayet

L'ensemble des images, textes et œuvres présentés dans ce document sont la propriété exclusive de Valérie Bayet. Toute reproduction, diffusion ou utilisation sans accord préalable est strictement interdite.
Droit d'auteur - Code de la propriété intellectuelle.